

Editorial

L'histoire n'est pas qu'un empilement d'actions, de circonstances, de phénomènes figés et intouchables que l'on remise à une place éternelle une fois leur évocation faite. Les lieux, les personnages et les actes du passé sont les courroies de transmission de l'aventure humaine qui s'écrit sans faire de pause. Finalement, l'histoire est toujours locale puisqu'éprouvée individuellement par des êtres évoluant dans leur géographie. Et si l'histoire se rédige, se transmet et se lègue, elle n'est jamais arrivée à maturité parce qu'elle n'est qu'étape pour l'après. Convoquer l'histoire, c'est faire la recherche permanente de la réalité des individus en tentant de rétablir la véracité des parcours. Raconter l'histoire doit s'appliquer avec impartialité à partir de sources critiquées et analysées et si nous tentons d'interroger ce que nous n'avons pas vu ni connu, c'est bien pour ranimer un écho parfois égaré et rapporter des faits pouvant trouver une résonance en chacun.

L'histoire et particulièrement l'histoire locale a une utilité sociale en remémorant le lien qui réunit l'individu à ses semblables.

Le troisième centenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau nous rappelle donc ce qu'est un des vœux de notre revue : que les événements de l'histoire soient perpétuellement réexaminés à la lumière de l'aujourd'hui et sans cesse soumis à l'interrogation de l'à-présent.

Les esprits supérieurement riches comme fut le sien se distinguent par cette capacité de parler de leur contemporanéité pour la postérité. Ce génie prolifique a mis ses mains en porte-voix pour nous faire profiter de l'acuité de sa conscience. Semblable à l'Histoire, la vie de Rousseau fut complexe, sinueuse, parfois incompréhensible. Cet enfant de la cité de Genève, cet arpenteur du monde qui l'entoure et qu'il tente de saisir, cet indépendant farouche qui ne veut cependant se soustraire aux contingences terrestres, ce fier qui veut ne rien devoir à personne et qui s'en retourne vers des consolatrices dès que la vie l'écorche un peu trop, cet insoumis à la bien-pensance est une figure qui nous propose une proximité étonnante.

Proximité parce qu'il est d'actualité :

Par sa poésie pastorale, ses déclarations d'amour à la nature, Rousseau est considéré par beaucoup comme le précurseur de l'écologie moderne. Il est en tout cas le défenseur d'une éthique de l'environnement. En affirmant le principe de supériorité du peuple dans son « contrat social », en aspirant à l'égalité et la liberté pour la société dans son exhaustivité, sa proximité l'est également dans ses questionnements politiques. Il se présente comme étant né dans un « État libre » et c'est en tant que citoyen qu'il parle de politique. S'il eut parfois plus de sentiments que d'idées, plus de tendances que de dogmes, Rousseau a formulé des jugements et conçu un idéal à travers ses émotions : l'harmonie collective dont la mondialisation ravive le thème actuellement. Aussi par son indignation. Les Indignés qui foisonnent sur les places publiques de notre modernité auraient là un formidable compagnon de combat. Rousseau a été un propagateur d'idées, en somme un grand colporteur et nous ne pouvons que saluer l'entreprise de cet homme dont le souci principal aura été de chercher la véracité de la vie. Rousseau est accessible car il part du sensible pour nous parler et considère l'universel à travers son expérience. C'est bien ce que nous tentons de réaliser à chaque parution de votre revue « Le Petit Colporteur ».

C'est ainsi que je remercie tous ceux qui collaborent à notre revue et je tiens à souhaiter la bienvenue parmi nous à 4 nouveaux chroniqueurs. Il s'agit de Yannick Chavanne pour Onnion, de Pierre Mercier pour Saint-Jeoire, d'Alice Poncin et d'Antoine Cordoba (13 ans !) dont la notoriété parmi les campanologues n'est plus à faire.

Le Président,
Michel Pessey-Magnifique